

MUSIQUE

DU JAZZ AU FÉMININ

Airelle Besson et Louise Jallu s'imposent en ce printemps avec deux albums hauts en couleur. Portrait croisé.

Par Sacha Reins / Photo Éric Garault

À part la musique, Airelle Besson et Louise Jallu ont pas mal de petites choses en commun: d'abord, elles ne se sont pas laissées abattre au cours des derniers mois. Au contraire. Puisqu'il ne leur était pas possible de tourner avec leurs groupes, elles ont enregistré de nouveaux albums. Sixième pour Airelle, troisième pour Louise. Toutes deux dirigent aussi leur quartet respectif et jouent d'un instrument plus généralement pratiqué par des messieurs. Airelle est trompettiste et Louise joue du bandonéon. «Depuis que j'ai 4 ans, j'ai toujours eu envie de jouer de la trompette», dit Airelle. Au grand dam de son père musicien, qui rêvait de la voir s'intéresser à la harpe celtique. Elle a dû cependant attendre d'avoir 7 ans et demi pour enfin pratiquer son instrument, dont elle avait appris les bases sur un cornet. Conservatoire oblige, elle commence par s'immerger dans le classique, étudie le violon et la direction d'orchestre avant de bifurquer vers le jazz, à 11 ans, sous la direction de Roger Guérin, célèbre trompettiste français et collaborateur de Dizzy Gillespie. En 2014, elle enregistre chez Naïve un album en duo avec le guitariste brésilien Nelson Veras. Qui lui fait obtenir une Victoire de la musique dans la catégorie Révélation instrumentale en 2015, puis le prix Django Reinhardt. De quoi faire connaître sa musique à travers le monde.

Louise Jallu, elle, commence à jouer à 5 ans au conservatoire de Gennevilliers – où elle vivait –, qui possédait une classe bandonéon. «Pour les enfants, précise-t-elle, il y a un instrument plus

« Try ! »
(Papillon jaune).



« Piazzolla 2021 »
(Klarthe).

Louise Jallu (à g.)
et Airelle Besson.

petit, plus léger et qui possède moins de touches, et on peut donc apprendre Piazzolla avec des morceaux simplifiés.» César Stroschio, qui avait fondé le Cuarteto Cedron à Buenos-Aires, et Juan José Mosalini, qui fut un des compagnons d'Astor Piazzolla, y enseignent. Ils remarquent très vite cette petite fille qui se passionne pour le tango. «Plus on s'immerge dans la musique de Piazzolla, dit-elle, plus on prend conscience qu'il faut abandonner les évidences et puiser dans sa mécanique secrète.» Son dernier album, «Piazzolla 2021», est une déclinaison libre et aventureuse de la musique du maître. On reconnaît aussi dans les improvisations les influences audacieuses de Thelonious Monk ou de Béla Bartók. L'album contient dix compositions de Piazzolla et une qu'elle signe (comme tous les arrangements), mais elle considère l'ensemble comme une œuvre qu'il faut jouer dans son intégralité. «La pièce devait être créée en janvier à la Philharmonie, dit-elle, cela n'a pas pu se faire mais je compte bien repartir avec elle en tournée dès que nos vies d'avant nous seront rendues.» Reste à savoir quand... ■